

seigna, sans faire semblant de rien, des choses toutes grandes et toutes simples que je croyais connaître. Seulement, à mesure qu'elles passaient de son cœur dans le mien, des voiles se détachaient à l'intérieur de moi et tombaient, si bien que je dus lui montrer à nu le fond d'une pauvre âme, et par sa bouche, notre Père qui est dans le ciel, me pardonna.

Le lendemain encore, c'était Noël. Ma femme et ma fille me conduisirent, tremblant que j'étais et le cœur bien serré, dans le sanctuaire où repose la dépouille mortelle des plus récents martyrs de notre temps, qui aura encore d'autres martyrs. Je pris place à la sainte table, et je fis ma seconde communion, quarante-sept ans après la première.

Ainsi se renouèrent les deux extrémités de ma vie, par-dessus l'abîme d'un demi siècle perdu. Que Dieu soit ardemment béni dans la grandeur de ses miséricordes ! Je me relevai fort. Avec l'aide de Jésus-Christ, je vivrai et je mourrai dans cette force.

Au retour, le bon sourire des petits nous attendait à la maison. Ce fut une fête ; on me dévora de baisers.

Et depuis lors notre gaieté est revenue... Au temps des vacances, il est chez nous une heure charmante. Nous sommes dix. Chaque soir, les huit enfants s'agenouillaient autour de la mère, et moi, sous le crucifix, je récitais la prière qui est aux premières pages du catéchisme. Leurs voix inégales me répondaient : quelques-unes déjà mâles, et d'autres si douces ! Il y a le soldat de demain, le marin de l'année prochaine, la blonde tête hérissée de soie qui sera de l'École polytechnique dans six ans, et le gros ange lourdaut qui plaidera dans douze ; il y a celle qui travaille déjà pour vivre, et qui ne savait pas hier que ses études *lui serviraient*, l'aînée des trois autres qui travailleront aussi, qui le savent et qui en sont fières. Que Dieu les bénissent tous et toutes, mon père, ce sont de chers enfants ; ils ont bon cœur.

Autrefois, leur meilleure récompense était de donner. Entre les joies que l'argent procure, c'est celle-là qu'ils regrettent. Madeleine, qui a sept ans, s'égare parfois jusqu'à me dire : "Le bon Dieu devrait nous rendre au moins un peu de quoi donner..." Vous jugez si je la gronde !

Hier, pourtant, je l'ai trouvée gaillarde et toute consolée d'une découverte qu'elle a faite. Elle a grimpé le long